

soutenir sa vie. Apprenant que le roi avait invité le Buddha et avait organisé une assemblée, son cœur conçut de la joie et elle éprouva le désir de donner sa contribution. Mais, comme elle n'avait rien, sinon tout juste quelques pois, lorsqu'elle voulut contribuer (à la cérémonie), les portiers ne la laissèrent pas entrer. Cependant le Buddha avait aperçu son excellent sentiment ; par sa force surnaturelle, il fit que ces quelques pois tombassent partout dans les plats où mangeaient les religieux ; en voyant ces pois, le roi s'irrita contre les cuisiniers officiels, disant : « Comment a-t-on fait en sorte qu'il y ait ces pois dans la nourriture ? » Le Buddha dit au roi : « Ce ne sont pas les cuisiniers officiels qui sont en faute ; (les pois) sont l'offrande d'une pauvre vieille qui est au dehors ; apprenant, ô roi, que vous aviez organisé une réunion et n'ayant aucun moyen d'y contribuer, elle a pris ces quelques pois pour contribuer à votre œuvre ; voilà pourquoi dans les aliments il y a ces pois. »

Le Buddha dit encore : « O grand roi, bien que le don de cette vieille soit de peu de valeur, elle a obtenu un bonheur bien supérieur à celui que vous vous êtes assuré. » Le roi reprit : « Comment se peut-il faire que, après avoir offert en quantité des mets exquis de toutes sortes, je n'obtienne que peu de bonheur, tandis que cette vieille, par le don de peu de chose, obtient au contraire beaucoup de bonheur ? » Le Buddha répondit au roi : « Bien que les offrandes de votre Majesté soient de toutes sortes, elles proviennent entièrement du peuple et ne vous causent aucun préjudice ; mais cette vieille était fort pauvre et n'avait tout juste que ces quelques pois ; elle les a pris entièrement pour en faire sa contribution, et c'est pourquoi elle a obtenu beaucoup de bonheur, tandis que vous, ô roi, vous en avez obtenu peu. » Le Buddha en faveur du roi expliqua la Loi de toutes sortes de façons ; le roi et la vieille obtinrent tous deux les principes de la sagesse.